L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 JUILLET 1882. | 55me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI. 8 JUILLET 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par le constable, au No 118 coin Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne, tabac en feuilles, cigares et cigarettes.

Par Spear & E-coffier, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, action de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans.

Par H. et N. Samory, au No 96, rue Bourgogne, entre St-Louis et Conti, meubles.

Expulsion, du parlement anglais, des représentants irlandais.

Le gouvernement anglais ne cherche point, par des concessions que réclame la justice, à calmer les ressentiments de l'Irlande; il semble, au contraire, qu'il se plaise à jeter de l'huile sur le feu. Une dernière mesure, celle de l'expulsion, de la Chambre des Communes, des représentants irlandais, dans le but de mettre fin à leur opposition au bill de répression, qui se discute, a mis le comble à la suite des actes illégaux dont le ministère s'est rendu coupable.

Vingt-quatre membres irlandais, par un coup médité, ont été chassés—moyen nouveau inventé par la majorité pour avoir raison de l'hostilité de la minorité et clore la bouche aux orateurs de l'opposition. C'est encore le droit de la force qui a prévalu du droit, et c'est le corps le plus puissant du parlement anglais, qui établit ce précédent gros de tempêtes pour l'avenir. Le droit des minorités disparait dans ce coup-d'Etat et la liberté de la tribune n'est plus qu'une vieillerie démodée.

La Chambre des Communes en était arrivée à la discussion de l'article 17, et c'est dans les articles suivants que sont édictées les mesures les plus draconiennes contre les insurgés. L'opposition que les représentants de l'Irlande avaient faite aux premiers articles ne laissait pas de doute au ministère sur l'attitude qu'ils devaient nécessairement prendre dès que les articles en question seraient considérés. Le ministère supprime l'opposition en supprimant les opposants. L'arbitraire est substitué aux garanties constitutionnelles; la représentation nationale est atteinte dans ses droits les plus chers.

Et l'on s'étonne de la résistance des Irlandais. Quelques esprits les accusent même de méconnaître ce que la nouvelle loi leur accorde de privilèges. Cette loi, qui débute par des considérations mielleuses, renferme, dans ses derniers articles, le poison que l'Irlande se refuse à avaler. Il semble que toutes les haines qui, depuis Cromwell et Elizabeth, ont animé les Anglais contre les Irlandais, aient leur déversoir dans cette série de pénalités contre lesquelles s'élève le sentiment public de l'Ile. On redoute, de l'autre côté du canal St-George, ces deux mains tendues,—l'une pleine de promesses, l'autre pleine de restrictions qui paralysent l'effet des dons de la première.

Que sous l'inspiration de la situation intenable faite à la population rurale, un crime soit commis, et, tout aussitôt, l'Angleterre s'en empare afin de justifier ses sévérités et faire peser sur l'Irlande entière un meurtre isolé.

Pour les esprits clairvoyants qui ne se font pas illusion sur une situation politique, la tentative d'apaisement de M. Gladstone restera sans résultat. Les Irlandais se défient de la foi anglaise. Un replâtrage n'est pas ce qu'ils désirent; ils veulent l'autonomie, la liberté, et tant que n'aura pas sonné la libre disposition d'eux-mêmes, il n'y aura pas de calme et d'ordre dans les champs et les villes de la Verte Erin.

Plus de trois siècles d'oppression ont appris à l'Irlande ce que vaut le libéralisme anglais. Elle n'a plus de confiance et le fénianisme américain l'encourage à continuer la lutte.

L'expulsion des représentants et les circonstances au milieu desquelles cet acte des plus odieux, arbitraire, a été commis, vont donner une nouvelle impulsion à la résistance. La loi de répression—tel est le titre que lui donnent ses adversaires—ne sera que plus odieuse et moins obéie par la population de l'Ile, précisément parce qu'elle aura été discutée et votée en l'absence forcée et arbitraire de ses représentants légaux.

Le libéralisme anglais est-il bien du libéralisme? Il était de bon ton d'admirer les libertés de la Grande-Bretagne, et les lois qui, en dehors des privilèges accordés à l'aristocratie, consacraient l'égalité entre tous les sujets de la reine; on parlait du respect absolu du gouvernement pour les droits du plus infime de ses sujets; et, tout à coup, du sein de la représentation nationale, part ce coup de foudre qui met en question les droits et privilèges des élus du peuple. Ce coup-d'Etat, qui supprime la représentation de l'Irlande, ne peut-il pas se renouveler et frapper, par exemple, la représentation de l'Ecosse?

Il est assez remarquable qu'un acte de cette gravité soit l'œuvre d'un ministre dit libéral; il constitue un antécédent fâcheux et laissera sur la carrière de M. Gladstone une tache que le temps ne rendra que plus apparente.

Les partisans de l'indépendance disent que l'Irlande est, en quelque sorte, autorisée, par l'acte d'expulsion de ses représentants, à se considérer libre de toute allégeance envers le gouvernement anglais, et à poursuivre sa révolution libératrice avec les mêmes droits que ceux que Thomas Jefferson énumérait dans sa fameuse déclaration qui fut le prélude de la révolution américaine.

—A l'hôtel Drouot, à Paris, au milieu d'une foule d'amateurs, a eu lieu la vente de la quatrième série des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés, provenant de la bibliothèque de M. Firmin-Didot, de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

A été vendu 10,000 fr. l'ouvrage désigné ainsi qu'il suit au catalogue: "Pautier, cantiques, etc., manuscrit sur vélin, exécuté en France dans le second quart du quatorzième siècle, pour Bonne du Luxembourg, femme du roi Jean, petit in 8 carré avec miniatures et lettres ornées, reliure du dix septième siècle."

Immense déballage à l'Etoile Rouge. Plus de 500 caisses Souliers en tous genres variant en prix de 15 sous à 75 sous et de $1,00 à $2,50 la paire, tout cela à l'ETOILE ROUGE.

L'Hon. J. S. Bilin, qui représente la paroisse Lafourche à la Législature, nous a fait l'honneur de venir nous voir hier, à son retour de Baton Rouge. Nos lecteurs savent comme nous que M. Bilin est un des membres les plus intelligents, les plus expérimentés, en même temps que les plus habiles et les plus actifs de la Chambre des Représentants. Il remplit avec une haute distinction depuis deux ans les fonctions si difficiles et si onéreuses de président du comité judiciaire. Légiste éminent, doué de beaucoup d'énergie, d'une persévérance que rien ne rebute, et aussi d'une remarquable facilité de parole, M. Bilin représenterait dignement la Louisiane au Congrès où ses services nous seraient éminemment utiles. Nous espérons qu'il y sera envoyé tôt ou tard.

Correspondance.

Baie St-Louis, 6 juillet 1882.

MM. les Editeurs,

La magnifique résidence de Mme Del Bondio vient d'être détruite par un incendie. Les meubles seuls ont été sauvés. On estime la perte à plusieurs milliers de piastres.

Le feu a pris dans la cuisine et s'est ensuite communiqué à la maison. La nouvelle du sinistre a été immédiatement transmise par le téléphone au maire, M. A. Keller, qui a fait sonner l'alarme. Les pompiers sont arrivés sur les lieux assez tôt pour empêcher les flammes de dévorer les cottages voisins et leurs dépendances. La propriété Del Bondio est située à deux milles du village de la Baie.

E. G.

L'Eagle Lodge No 2519—Knights of Honor—célèbre son premier anniversaire, le samedi, 5 août prochain, au pavillon du Fort Espagnol, par une grande soirée dansante. Le prix du billet est de cinquante sous.

Le comité des préparatifs se compose de MM. C. V. Haile, chairman ex-officio, D. Fuchs, chairman, E. Westmark, P. A. Malunney, J. Pitman, H. T. Brown, J. C. Roberts, Hy F. D. Wedemeyer, H. Braun, Jno J. Forrer.

40 étudiants indiens qui ont suivi les cours des écoles, à Carlisle, Pennsylvanie, sont partis, le 3 juin, pour aller passer les vacances auprès de leurs parents. Ils ont suivi les cours pendant trois ans, et reviendront à l'ouverture de la saison scolaire en compagnie de nouveaux étudiants indiens. Ils appartiennent aux tribus Kiawa, Comanche, Wichita, Ponka, Cheyenne et Arapahoe.

La moyenne de la taxe, à New York, est de $2,20, cette année contre $2,62 l'année dernière. Elle n'a pas été aussi faible depuis la guerre. Ce n'est pas du à l'économie dans les dépenses de la ville, mais à la réduction de la taxe d'Etat. A Brooklyn, elle est pour 1883 de $2,42 pour cent. L'année dernière elle s'élevait à $2,58.

On dit que les grévistes de New York ne sont pas disposés à reprendre leurs travaux, et que chez eux l'esprit de résistance semble s'affermir. Ils conservent un calme qui fait le désespoir des directeurs des compagnies. Un journal dit que dimanche dernier les chargeurs des chemins de fer de l'Erie ont eu un meeting. Dans un des discours prononcés, l'orateur a fait observer que M. Vanderbilt, qui avait le moyen de payer un tableau $80,000, prétendait ne pouvoir augmenter de trois cents par heure le salaire des ouvriers qui travaillent pour lui. Les orateurs qui ont ensuite pris la parole ont recommandé aux grévistes de rester fidèles à la grève, et l'on s'est séparé, ajoute le journal où nous puisons ces détails, bien décidé à ne pas se soumettre.

Neuf cent quatre-vingt douze mormons sont arrivés récemment à New York. La plupart d'entr'eux sont forts et vigoureux. Ils possèdent des bagages nombreux. La majorité est composée de jeunes gens. On compte parmi eux deux viellards seulement. Ils vont se diriger vers les régions du Lac Salé.

Une conférence a eu lieu entre Dawitt, le délégué irlandais, et les représentants du Land League américain. Des résolutions adoptant le programme de la Convention de Chicago et celle de Washington ont été adoptées. Une délégation du Land League sera envoyée à M. Parnell pour lui donner l'assurance que la race celtique d'Amérique est prête à fournir tout l'aide possible à la population irlandaise, qui ne doit déposer les armes qu'après avoir obtenu son autonomie et sa liberté.

L'accident arrivé au "Cléto," le bateau de plaisance qui promenait sur le grand Lac une foule de personnes, a fait un tort immense aux entreprises du même genre sur le littoral des Etats-Unis. On redoute maintenant ces sortes de plaisirs qui, trop souvent, coûtent la vie à tant de personnes. On sait que plus de 25 personnes ont péri par suite de la rencontre du Cléto avec un remorqueur.

—On vient d'achever à San Francisco la plus grande raffinerie qui existe en Amérique. C'est un édifice en briques qui n'a pas moins de treize étages. Situé dans la partie sud de la ville, près du rivage, il est pourvu d'appareils qui élèvent l'eau de la baie en quantités énormes. Sa capacité annuelle est de 60,000 tonnes de sucre raffiné.

C'est des îles Sandwich que l'on importe le sucre destiné à cette raffinerie, dont les propriétaires ont fait planter des cannes à sucre sur des terres restées incultes jusqu'à ce jour. Trente navires, tous construits à San Francisco, seront employés au transport des produits des îles à la côte du Pacifique.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elis, depuis longues années versés en ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Le Malakoff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

Le *Journal officiel* publie les documents statistiques suivants sur le commerce de la France pendant les cinq premiers mois de l'année 1882.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 31 mai 1882, à 2,007,900,000 fr. et les exportations à 1,451,637,000 francs.

Ces chiffres se décomposent comme suit:

Importations, 1881.—Objets d'alimentation: 708,477,000 fr; Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie: 927,680,000 fr; Objets fabriqués: 217,509,000 fr; Autres marchandises: 101,858,000 fr. Total: 1,955,524,000 fr.

Importations, 1882.—Objets d'alimentation: 643,114,000 fr; Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie: 946,409,000 fr; Objets fabriqués: 303,845,000 fr; Autres marchandises: 114,532,000 fr. Total: 2,007,900,000 fr.

Exportations, 1881.—Objets d'alimentation: 325,952,000 fr; Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie: 243,458,000 fr; Objets fabriqués: 666,790,000 fr; Autres marchandises: 73,820,000 fr. Total: 1,312,020,000 fr.

Exportations, 1882.—Objets d'alimentation: 366,946,000 fr; Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie: 285,335,000 fr; Objets fabriqués: 750,365,000 fr; Autres marchandises: 79,021,000 fr. Total: 1,451,637,000 fr.

—Le percement du col de Tende est terminé. Depuis le 1er juin, les voitures passent sous le tunnel, au lieu de traverser le col.

La route d'accès, du côté de Limone, n'est pas encore terminée, et les travaux marchent lentement, faute d'un nombre suffisant de terrassiers. Pour arriver à l'entrée du nord, les voitures doivent descendre une route étroite, construite sur une pente très raide pour le transport des matériaux.

Nouvelles Télégraphiques.

Bourse de Paris.

Paris, 3 juillet—La rente française trois pour cent a fait 80 fr. 95.

Bilan de la Banque de Berlin.

Berlin, 3 juillet—Le bilan de la Banque impériale d'Allemagne indique une diminution de 19 millions 240 mille marcs dans sa réserve monétaire.

Prorogation des Cortès.

Madrid, 3 juillet—Les cortès seront prorogées le 8 courant.

La marine espagnole.

Madrid, 3 juillet—Les journaux ministériels disent que le gouvernement demandera un crédit de 150,000,000 de francs pour la reconstruction de la marine.

Changements ministériels en Bulgarie.

Sofia, 3 juillet—Les généraux russes Coblaes et Skobeleff sont arrivés ici dimanche. Le premier sera nommé ministre de la guerre et le second ministre de l'intérieur. On dit que tout le cabinet bulgare sera remanié.

La mémoire de Garibaldi à Tunis.

Londres, 3 juillet—On télégraphie de Tunis au Daily News qu'il y a eu hier dans cette ville une grande commémoration en l'honneur du général Garibaldi. Les consuls d'Italie et d'Angleterre, le ministre de France et les représentants du bey y assistaient.

Le canal de Suez en danger.

Londres, 3 juillet—D'après une dépêche d'Alexandrie le bruit court que le parti militaire a en sa possession des copies d'un plan pour bloquer le canal de Suez préparé par un officier russe.

Affluence de Bédouins en Egypte.

Londres, 3 juillet—Un correspondant d'Alexandrie dit: "Les Bédouins passent de la Syrie en Egypte et sont une source de grave anxiété."

Les troupes de l'Inde en Egypte.

Simla, 3 juil—Le gouvernement de Bombay a reçu pour instructions de se tenir prêt à envoyer l'expédition militaire en Egypte.

Londres, 3—Le correspondant du *Times* à Calcutta dit que la presse considère qu'une campagne en Egypte serait saluée avec la plus vive satisfaction par les troupes indigènes de l'Inde.

Affaires d'Irlande.

Londres, 3 juillet—Des troubles ont éclaté hier à Listowell, comté de Kerry. Mme Moore haranguait un attroupement de personnes quand la police a paru et a dispersé la réunion. Elle a harangué ensuite un nouvel attroupement à la gare. La police a paru de nouveau et a été assaillie à coups de pierres. Là dessus lecture a été donnée du Riot act et la foule a été dispersée à coups de revolver. Plusieurs personnes ont été blessées et quelques-unes arrêtées. On a dû appeler des troupes.

On dit que d'après les relevés officiels faits pendant ces derniers jours il y a à Dublin 1580 Américains ou Irlandais-Américains sans occupation visible.

Le *New York Herald* reçoit, de son correspondant madrilène, d'intéressants détails sur la dernière crise ministérielle:

Madrid, 3 juillet—La démission de M. Albarers, ministre des travaux publics, qui, avec le ministre des colonies, représentait dans le cabinet Sagasta la fraction la plus libérale de la majorité du Congrès, a causé une vive émotion dans les cercles politiques.

C'est à la suite du rejet par le Congrès d'une demande de crédit pour créer un poste de professeur à Ternel que M. Albareda a donné sa démission. M. Sagasta presse le ministre des travaux publics de conserver son portefeuille au moins jusqu'à la prorogation des Cortès, qui aura lieu la semaine prochaine, afin d'éviter des modifications plus considérables dans le cabinet. Les libéraux avancés, avec le maréchal Serrano et M. Lopez Dominguez et les démocrates, avec M. Moret, se préoccupent beaucoup de voir où M. Sagasta, après sa récente déclaration conservatrice, ira prendre ses nouveaux collègues.

Au conseil des ministres, qui n'a pas duré moins de cinq heures, M. Sagasta a refusé la démission du ministre des travaux publics, qui, après une longue résistance, a consenti à la retirer, afin d'éviter la dislocation de la majorité à la veille de la prorogation.

"Débats" "Soleil" "National."

Les trois journaux, à des degrés différents, ouvrent une campagne de désolation sur notre situation en Orient.

Il y a là un réveil conscient et inconscient d'espérances monarchiques.

On accentue l'isolement de la France et la malveillance fort naturelle de l'Europe contre notre pays républicain.

Assurément, nul mieux que nous n'a formulé au jour le jour, sa manière de voir sur la question.

Que l'on s'en souvienne, nous sommes le seul peut être, qui ne voulait pas aller à Berlin prendre part au Congrès autrement que pour apposer une signature, sans commentaires sur un instrument de paix.

En conséquence, ce que nous raconteront aujourd'hui nos honorables confrères MM. John Lemoine, Hervé et Pessard, nous l'avons dit et écrit, ne leur en déplaise, avant eux; et si nous avions touché au pouvoir, nous aurions eu le courage de cette neutralité et de cette abstention salutaire préparant sans bruit la ligue naturelle des neutres et du travail.

Mais, puisque cela n'a point été fait, trêve tout au moins aux jérémiades et aux désespoirs qui alimentent si bien le jeu de monarchistes de nuances diverses au dehors et au dedans.

Que signifient ces écrivains sérieux qui prennent pour article de foi le discours de M. Mancini et veulent croire à l'entente réelle, en Orient, de la Russie et de l'Allemagne jointes à l'Autriche et l'Italie avec les Anglais et les Français bloqués dans ce quadrilatère?

Qui veulent admettre que la force des choses ne rendait pas la conférence fatale, ne l'eussions-nous pas acceptée.

Qui pensent que la situation anglo-française créée en Egypte par le traité de Berlin va disparaître du fait des intrigues de M. de Bismarck, alors que France et Angleterre ont provoqué la conférence, et se seraient ainsi offert des verges pour se faire fouetter.

Que signifie la logique en vertu de laquelle M. de Bismarck nous sacrifierait absolument en Egypte, pour remettre cette province entre des mains exclusivement britanniques—paralysant l'action musulmane; tandis que nul n'ignore que le vaste plan du chancelier fédéral consiste à donner au Sultan seul des satisfactions de ce côté.

En quoi l'influence française est-elle compromise en Egypte, puisque la répression française n'a pas été essayée?

Quelles preuves avez-vous enfin que France et Angleterre, unies ou disjointes sont assez folles pour accepter la conférence sans réserves préliminaires relativement à leur situation respective, relativement aux firmans attachés à l'Egypte, et qu'elles consentent à compter leurs voix deux contre quatre au même titre que les puissances qu'elles ont convoquées?

Ah! s'il en était ainsi, mieux vaudrait commencer par rester chez nous, et par attendre la conquête forcée due aux intérêts financiers industriels commerciaux et considérables qui nous attachent au Levant.

(*Le Courrier du soir.*)

—Sur un avis anonyme, parvenu au parquet de Paris, M. Bonnissand-Gemmond, juge d'instruction, a chargé M. Clément, des délégations, de pratiquer des saisies d'échantillons, chez divers négociants en gros, qui colorent leurs vins avec un liquide connu sous le nom de gros noir du Cher, ingrédient qui donne, au vin le plus léger, une espèce de corps et un goût qui trompe sur la nature de la marchandise vendue.

M. Clément a saisi des échantillons chez un négociant en gros de la gare de l'Est, et, à Bercy, chez les représentants de différentes maisons.

Tous les échantillons vont être soumis à l'analyse d'un chimiste, spécialement nommé par le juge d'instruction; puis ils seront soumis au laboratoire de chimie de la préfecture de police.

On a apposé les scellés sur les pièces desquelles on a tiré les échantillons suspectés.

Responsabilité.

La *France*, dans un numéro récent dit qu'il est d'intérêt national qu'un grand et solennel débat s'ouvre sur les affaires d'Egypte. Nous sommes absolument de son avis. Il importe que ce débat s'ouvre immédiatement, et cela pour deux raisons: pour faire la part des responsabilités de chacun, si des fautes ont été commises,—et il en a été commis de fort graves,—et pour donner, enfin, à notre politique extérieure, une orientation qui, depuis longtemps, semble lui faire défaut.

Il faut aussi en finir avec le bruit qui se fait, en ce moment, autour de M. le ministre des affaires étrangère, qu'on semble vouloir charger de tout le mal. En cette affaire, le pays commence à le comprendre, mais il faut qu'il le voie, avec la dernière évidence. Les haines et les rivalités politiques jouent, dans tout cela, un rôle désolant et odieux, et font que certains, qui devraient se taire, accusent avec acrimonie. On oublie qu'on parle à la face de l'Europe, et que les paroles qu'on prononce n'atteignent pas seulement les hommes auxquels on les adresse, mais blessent la France elle-même, au profit de l'étranger. S'il est un cas où comme nous le disions l'autre jour, la passion et les rivalités personnelles doivent se taire, c'est quand, à l'étranger, l'intérêt et l'honneur de la France sont en jeu.

Mais, au lieu de se taire, certains politiques grossissent, enflent, comme à plaisir, les événements, les noircissent pour mieux accabler ceux qu'ils veulent perdre; et ce sont là, nous le répétons, de fort mauvaises mœurs politiques, qui finiront par nuire, plus qu'on ne le peut dire, à la République elle-même.

Oui, il faut qu'on sache par quelles phases a passé cette désolante affaire d'Egypte, et qui l'a amenée au point où elle est; il faut qu'on sache si c'est M. de Freycinet qui,—comme ses ennemis l'en accusent,—a, depuis le 30 janvier, si déplorablement manœuvré, qu'il a rendu le conflit inévitable: ou bien si la situation actuelle n'a point été préparée par des événements antérieurs et de fausses manœuvres de notre diplomatie.

Le *Livre bleu* anglais, dont nous avons donné, mardi soir, une analyse, projette là-dessus quelque lumière. Le *Livre jaune*, dont le ministre des affaires étrangères prépare la publication, fera la lumière complète, dit-on. On y lira les dépêches qui établissent combien était grande l'illusion de M. Gambetta quand il comptait sur le concours de l'Angleterre pour une action commune effective; on y verra que lui-même, à défaut de ce concours, était décidé à se résigner à ne rien faire, par la France seule.

Et cela se comprend. Tous les jours on nous répète que M. de Bismarck est derrière la Turquie. Nous ne sommes pas de ceux qui aiment à voir, en toutes choses, la main du chancelier de l'empire allemand, et à crier, aujourd'hui, "Bismarck!" comme sous la Révolution on disait "Pitt et Cobourg!" Il n'en est pas moins vrai que si M. de Bismarck n'a pas l'intention de faire la guerre à la France, son intérêt absolu est que la France reste faible ou s'affaiblisse encore plus, pour être longtemps dans l'impossibilité de songer, elle, à une guerre de revanche. En conséquence, sa politique est de nous susciter des embarras; c'est de nous voir éparpiller nos forces, afin d'être, chez lui, absolument tranquille. A ce point de vue, une expédition française en Egypte lui eut été assez agréable, en ce sens qu'elle nous aurait, pour longtemps, plongés en de cruels embarras: seconde édition de l'expédition du Mexique.

C'est pourquoi la politique de la France doit être d'éviter cette extrémité. On parle d'humiliation. C'est là un grand mot. Est-ce que, dans toute cette affaire, l'Angleterre, qui est très fière, a été plus épargnée que nous, en Egypte? Non. Or, est-ce que les Anglais insultent et outragent leur gouvernement, comme certains républicains insultent et outragent notre gouvernement républicain? Non.

Il est temps que tout cela soit discuté amplement, tiré au clair, comme l'on dit; et nous estimons que M. de Freycinet doit être le plus ardent à désirer que cette discussion ait lieu, parce qu'elle doit fixer, enfin, quelle est la part de responsabilité de chacun, et parce qu'il est nécessaire que la Chambre prononce, et dise quelle est sa volonté, dans une question où son honneur et son intérêt sont si gravement engagés.

[*Journal du Havre.*]

Réflexions du *Journal des Débats* sur des auteurs grecs et latins:

On est frappé déjà, quand on examine les générations nouvelles, celles qui étudient le droit ou la médecine, on est frappé des lacunes que leur a laissé la différence des programmes. Ce n'est pas impunément qu'on altère ces grands chemins, solidement empierrés, ou marchaient en se donnant la main, sans rencontrer les fondrières, sans se jeter dans les fossés tous nos jeunes gens destinés aux carrières libérales. L'étude approfondie des chefs-d'œuvre de l'antiquité, l'importance qu'avait à leurs yeux, comme à ceux de leurs maîtres, l'admiration des immortelles œuvres du génie grec, du génie latin, donnaient au bon sens une assiette, un sérieux qui n'excluaient ni les grâces de la jeunesse d'esprit, ni l'originalité du tour, ni les hardiesses de l'imagination.

La France a dû à cette instruction littéraire les qualités les plus rares, et ces qualités mises au service de la politique lui apportaient le sentiment du possible et du relatif et ne diminuaient pas les sentiments patriotiques quand l'honneur du pays était en jeu. Le sens littéraire cultivé dans la portion éclairée de notre démocratie a guéri des idées fausses et des chimères en inspirant les plus saines discussions et les pamphlets les plus mordans. Il est urgent, si nous ne voulons pas verser définitivement dans l'américanisme, de construire une digue à ce torrent de vulgarité qui envahit le théâtre, la presse, la conversation, et qui supprime le goût.

Puisqu'il n'y a plus de salons pour arbitres des élégances et du beau langage, fortifions du moins dans le jeune homme, par les humanités, les instincts élevés; s'il est impossible de revenir actuellement en arrière, si la tentative de réforme qu'on expérimente doit aller jusqu'au bout, ne pourrait-on pas conserver dans quelques-uns de nos grands lycées de Paris une école de haute culture littéraire?

Qu'on permette à ceux qui croient qu'une aristocratie d'intelligences est nécessaire à la république pour former des politiques, des orateurs, des hommes de goût, qu'on leur permette, en face de l'enseignement spécial qui va grandissant, de conserver dans quelques maisons d'éducation, ces classes de rhétorique et de philosophie, non plus avec les anciennes méthodes, mais avec les anciennes aspirations, ces classes toutes consacrées à l'amour des chefs-d'œuvre classiques, et qui étaient la meilleure des préparations aux batailles de la vie!

Qui pourrait s'en plaindre? Le niveau moral de la nation en sera-t-il abaissé? La république et la liberté n'ont rien à redouter d'Homère et de Tacite, de Virgile et de Sophocle, pas plus que de Juvénal et d'Aristophane. Et ce n'est pas un médiocre service que de persuader aux enfans qu'il y a un style et un langage propres aux gens bien élevés. La politique contemporaine elle-même n'a rien à y perdre.

—Il existe des appareils pour la crémation des cadavres ou plutôt il n'y en a qu'un seul, qui fût inventé simultanément par un Allemand, M. Siemens, et par un Italien, M. Poli Clericetti.

Cet appareil, dans lequel le gaz d'éclairage est l'agent de combustion, a la forme d'un sarcophage antique. Il est construit en cuivre et en argent.

Au centre se trouve la chambre de combustion où sont placés la grille sur laquelle repose le corps, la plaque qui reçoit les débris du corps et l'appareil à feu. Au dessous du cadavre sont dix rangées de dix-huit becs de gaz, soit 180 becs; aux parois, projetant leurs flammes sur le visage, sur les pieds et les deux côtés, sont accrochés trente-sept autres becs. Le corps est donc entouré par la flamme de deux cent dix-sept becs de gaz qui dégagent une chaleur de onze cents degrés au-dessus de zéro.

Dans cette atmosphère la combustion dure deux heures, au bout desquelles on éteint le feu et on ouvre le sarcophage. Il ne reste plus du corps que les os, lesquels au contact de l'air s'émiettent en mille petits éclats.

Toutes ces constatations ont été faites en Italie sur le corps d'un M. Keller. Lorsqu'on eut réuni les cendres provenant de la combustion, et les dents qui seules avaient résisté au feu, on les pesa. Le tout avait un poids de 2050 grammes, un peu plus de deux kilogrammes. Avant sa mort M. Keller pesait 153 livres.—76 kil. 1/2.

—Le dénombrement de la population en Autriche a eu lieu le 31 décembre 1880. Voici les données statistiques fournies par le recensement sur la répartition de la population par nationalités. Le dépouillement a été particulièrement long et délicat, parce qu'au lieu de compter seulement les bulletins individuels, il a fallu vérifier les indications relatives à la langue parlée habituellement, indications conçues souvent dans un idiome différent de celui dans lequel était rédigé le bulletin.

La population de la Cisleithanie comprend 21,794,231 habitans, ainsi répartis:

Allemands	8,008,864
Tchèques	5,180,908
Polonais	3,238,534
Ruthènes	2,792,667
Slovènes	1,140,304
Serbo-Croates	563,615
Italiens	668,653
Roumains	190 799
Magyars	9,877

Si l'on réunit ces diverses nationalités par groupes principaux, on trouve quatre races distinctes:

Allemands	8,008,864
Slaves	12,916,028
Latins	859,452
Magyars	9,887

En négligeant les Magyars, qui ne sont en Cisleithanie qu'à l'état isolé, et même le groupe latin, composé des Italiens et des Roumains, séparés les uns des autres par une étendue considérable et sans aucune aspiration commune, on trouve deux races principales en présence: les Allemands et les Slaves. Jusqu'en 1879, les Tchèques, habitants slaves de la Bohême et de la Moravie, au nombre de 5 millions, n'avaient aucun représentant au Reichsrath, leurs députés ayant toujours refusé de venir siéger. Depuis qu'ils sont entrés à leur tour dans la vie politique, l'axe de la majorité s'est déplacé, et les 13 millions de Slaves, en face des 8 millions d'Allemands, ont imprimé à l'ancienne politique autrichienne une marche toute différente.

Si l'on compare le recensement de 1880 à celui de 1869, on trouve que les nationalités qui ont fait le plus de progrès sont les Polonais, les Italiens, les Allemands et les Tchèques, pendant que le nombre des Slovènes et des Roumains a diminué.

—Une intéressante expérience vient d'être faite à Saint-Gilles. Il s'agissait de la question à l'ordre du jour: l'incombustibilité des décors de théâtre.

L'amianthe, on le sait, a la propriété de rendre incombustibles les corps sur lesquels il s'est appliqué. La difficulté consiste à éviter que la colle interposée entre la toile et lui ne se liquéfie sous l'action de la chaleur, et que cette liquéfaction n'entraîne la combustion de la toile.

On vient, paraît-il, de trouver le moyen de faire adhérer étroitement l'amianthe à la toile, et d'empêcher toute combustion. Un décor enduit de la nouvelle préparation a été soumis à un feu ardent, avivé par du pétrole, et il en est sorti parfaitement intact.

M. l'ingénieur Wybauw, que M. le bourgmestre de Bruxelles avait délégué pour assister à cette expérience, a promis d'étudier sérieusement la nouvelle invention.

—Le *XIXe Siècle* assure que le ministre de la marine vient de nommer une commission qui, sous la présidence du contre-amiral Pierre, est chargée de préparer l'organisation de la réserve de l'armée de mer et ses moyens de mobilisation.

"La solution de cette question a été retardée par une complication qu'engendre la présence dans le ressort du département de la marine,—de l'armée de mer proprement dite,—c'est-à-dire des marins destinés à constituer l'équipage des bâtiments,—et de régiments comme l'infanterie et l'artillerie de marine, dont le rôle et l'organisation sont bien plutôt militaires que maritimes.

Ces régiments sont naturellement destinés à faire partie de nos futures troupes coloniales; et la première mesure à prendre pour l'organisation de ces troupes, qui doivent naturellement ressortir au département de la guerre, sera de faire passer à ce département les troupes de la marine.

Le *Progrès militaire* annonce que la réalisation de cette réforme est aujourd'hui décidée en principe. A sa dernière séance, dit-il, la commission de révision des lois militaires s'est prononcée dans ce sens à la majorité de 26 voix contre 2. L'amiral Jauréguiberry avait autorisé les officiers généraux de l'état-major général et des troupes de la marine, membres de la commission, à se montrer favorables à ce projet.

L'accord paraît donc établi entre les deux ministères sur un point essentiel du problème que soulève la création si urgente des troupes coloniales.

Le sang ne peut pas remplir convenablement ses fonctions quand il est chargé d'impuretés, parce qu'il est alors lourd et paresseux. On a besoin de temps en temps de quelque chose pour purifier et accélérer le courant vital. L'Extrait composé de Salsepareille du Dr J. C. Ayer, remplit parfaitement ce but, et la découverte de ce composé fait par le docteur a, pour conserver le sang dans une condition saine, la même importance que la découverte de la circulation du sang par Wm Harvey. Rien ne vivifie, ne purifie et n'enrichit le sang comme la Salsepareille d'Ayer. C'est un parfait aliment pour le sang et les nerfs. Il ne trouble jamais l'estomac, mais facilite étonnamment la digestion et l'assimilation des aliments, et accroît leur action fortifiante sur le corps. En renouvelant le sang il ajoute à la netteté et à la vivacité de l'intelligence, et donne ainsi au corps et à l'esprit une plus grande puissance d'efforts et d'appréciation.—*Corning, N. Y. Journal.*

A propos de la reprise du *Pressoir* et des paysans d'opéra-comique si souvent mis en scène par George Sand, M. Daniel Bernard résume dans son feuilleton de l'*Union* une histoire charmante du marquis de Cherville, l'auteur des *Lettres de mon jardin*.

C'était pendant la fenaison. Faucheurs et faucheuses avaient l'habitude de se désaltérer dans la rivière. On se couchait à plat-ventre et on buvait à la régalade. L'abreuvoir se trouvant précisément à l'endroit le plus profond, le maître leur avait adressé maintes remontrances sur leur imprudence. Un jour, il entend de grands cris. L'un des faucheurs, Philibert,—prononcez Flibert,—venait de tomber dans la tasse! Le bourgeois n'hésite pas; il se jette à l'eau tout habillé, plonge et a la chance de ramener son homme sain et sauf.

"Sauf?...pas de tout point. Comme Flibert, cramponné à une souche du fond, s'était montré récalcitrant, sa chemise avait été déchirée dans la lutte."

Le jour de la paie arrive: le faucheur reçoit ses trente francs réglementaires. Mais au lieu de se retirer, il reste campé devant le maître, d'un air visiblement inquiet:

"—Eh bien? Est-ce que cela ne fait pas ton compte? lui demanda son maître.

—Sûrement non, que cela ne le fait pas, répond Flibert avec une nuance d'indignation. Il y a encore trois francs pour la chemise que vous m'avez confondue. Faut pas que ça soit moi qui pâtisse de ce que vous êtes un maladroit."

Balzac nous a montré des paysans frères de celui-ci. Ils sont certainement plus dramatiques que ceux de George Sand.

Avis Ecclésiastique.—Tous les Français protestants de la Nlle-Orléans sont respectueusement invités à se rendre au Château D'Arcy, au coin des rues Canal et Derbigny, DIMANCHE, le 16 juillet, à quatre heures de l'après-midi. M. le Pasteur J. J. Hoffmann fera une allocution en vue de former une congrégation française évangélique-luthérienne.

M. le pasteur Hoffmann prie tous les intéressés de vouloir bien s'adresser à lui par lettres ou personnellement, au coin des rues Dauphine et Elmyra. 8juil—8t

SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.

Tutti i soci che fanno parte alla suddetta, sono informati che DOMENICA, 9 corrente alle ore 12 m: avrà luogo la riunione generale a norma dello STATUTO, nel locale della società No 132 via Chartres.

Per ordine del Pres: JOHN ROCCHI,
E. Trois, segretario. 7 juil—3t

JUNIUS HART, 191 Rue du Canal.

LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Miller", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boite à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandes à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente. 19 mars—1 an

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Avis—Toutes les personnes ayant dans cette banque des boites contenant des valeurs sont priées de les retirer, la banque devant prochainement changer de local.
JAS. J. TARLETON, caissier.
6 juil—1m—mer jeu sam.

B. TREMOULET, Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

"PIC-NIC SLIPPERS"
75 SOUS
L'Etoile Rouge.
7 juil..2 f.

AVIS.
NOUVELLE COMBINAISON.
Gros Lot $75,000.
Billets seulement......$5.
LES CINQUIÈMES EN PROPORTION.
LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
TIRAGE LE 11 JUILLET, A 11 heures A. M., AUX BUREAUX DE LA COMPAGNIE,
Sous le contrôle des Gén. G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.
Ce Tirage est le premier des Nouvelles Séries.
ESSAYEZ VOTRE CHANCE.
7 juil—3t

En débarquement des navires ARCIDUCA RODOLFO de Gênes et MIRTO N. de Bordeaux.
500 Paniers Huile Piagniol.
300 Caisses Vermouth Noilly Prat & Co.
50 Barriques Vin Rouge J. J. Duvergier Jne & Co.
16 " " " St-Genes.
A vendre par A. ROCHEREAU & CO., No 18 rue St Louis.
6 juil—3t

Les Chevaux de Bois
AU Fort Espagnol sont offerts en vente. Il y a là un bon marché à faire, les recettes étant excellentes. On donnera les raisons pour lesquelles on vend. S'adresser à J. W. CLAYTON, No 223 rue du Canal. ou au Fort.
6juil—6t

A louer
LA MAISON No 99 rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade ou au bureau de l'ABEILLE.
6 juillet—

SPÉCIALITÉS —DE— GODCHAUX.
VÊTEMENTS —DE— Toilette et de Bureau,
En Serges simples et Diagonales bleues et noires de la dernière coupe.
Costumes élégants et de fantaisie, garnis de soie, sacs et redingottes des dernières nuances. Costumes noirs bien finis—sacs et redingottes.
Nos Chemises Cosmopolitaines, LOT C. 5,
A $1—Devants de toile de 18 pouces, les meilleures d'ici aux prix où elles se vendent.
LÉON GODCHAUX, 31 et 33 rue du Canal.
14 mai—MJD

Remède contre l'Asthme et les Maladies des Voies Respiratoires.
LA Poudre et la Mixture Anti-Asthmatique de F. GOUAUX pharmacien, sont reconnues par nombre d'attestations de médecins et de malades, comme médicament d'une efficacité certaine, pour l'Asthme, la Bronchite chronique, les Rhumes, les Suffocations, la difficulté dans la respiration, et toutes les maladies des voies respiratoires.
Dépôt chez I. L. LYONS, coin Gravier et Camp; P. L. CUSACHS, coin Canal et Baronne,
où l'on peut se procurer des boites d'essai pour 25 cents. 12 mai

LE BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de [illegible] ne semblable.
ALPH. WALZ, Seul propriétaire et [illegible]ant 26 rue Conti.
5 oct—1 an [illegible]

LÉON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest
AUX MAGASINS BLEUS, Coin Vieille-Levée et Bienville.
—1an.1 [illegible] le Orléan[illegible]

ANT. CARRIERE. E. L. CARRIERE. CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires, No. 37½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres Liverpool le Havre et Bordeaux.

A. MONTELEONE.
La grande fabrique de soulier Tiger. Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.
En gros et en détail. Importation des meilleurs cuirs français et peau de veau. Les meilleurs souliers français en peau de veau et les mieux cousus de $3,50 à au-dessus. Les meilleurs souliers vissés de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au-dessus. Patronisez le Grand Tiger. Travail garanti. Gros souliers de buffle toujours en magasin à vendre aux plus bas prix. 15 oct—1an DMaJ

T. CHAUVIERE. CHAPELIER.
95 Rue de Chartres, près Conti.
VIENT de recevoir par le steamer Discoverer, via Liverpool, 100 Douzaines Chapeaux Brésiliens, dernier genre, des nuances les plus nouvelles. Egalement, par str Hudson, de New-York, un magnifique assortiment de Chapeaux de Paille Suisses. Vente à des prix très réduits.
17 juin—sam jeudi.

14 Juillet 1882.

PROGRAMME —DE LA— FÊTE Nationale Française —DU— 14 JUILLET 1882,

Célébrée sous la direction du COMITÉ DES TRENTE et sous la Présidence Honoraire de Monsieur le Vicomte Paul d'Abzac, Consul de la République Française.

Le 13 Juillet, à 6 heures P. M., salve de 21 coups de canon, au pied de la rue du Canal.

Le 14 à 6 heures du matin et à midi, au même endroit, salve de 21 coups de canon.

La Fête aura lieu au West End et au Fort Espagnol simultanément.

Les gares du West End et du Fort Espagnol, à leur point de départ et à leur terminus seront splendidement décorées et illuminées pour la circonstance.

☞ Arcs de Triomphe aux deux gares, rue du Canal.

L'OUVERTURE DE LA FETE, à 2 heures P. M., sera annoncée par 3 coups de canon au West End et au Fort Espagnol.

Bal d'Enfants, Aux Pavillons de chaque lac, de 2 heures à 4½ heures P. M.

☞ Arrivée à 4 heures P. M., au West End, par un train spécial, des invités officiels et des autorités.

Sept coups de canon salueront l'arrivée des invités officiels.

Réception des invités et des autorités, au Quartier Général, au West End, par *M. le Consul de la République Française, Président Honoraire, et par le Comité des Trente.*

Amusements et Jeux. Mâts de Cocagne horizontaux sur l'eau, au West End et au Fort Espagnol, à 4½ heures.

Régattes au West End.
Courses à 1 rameur, à 5½ P. M.
Courses à 2 rameurs, à 6 heures.
Courses à 4 rameurs, à 6:45.
Distance: Un Mille, aller et retour.

Régattes au Fort Espagnol. Courses sur l'eau, à partir de 4½ heures, en esquifs et en pirogues de chasse.

Au West End et au Fort Espagnol, pendant les Régattes et les Courses sur l'eau: JOUTES A LA LANCE COURTOISE, en Esquifs—Blancs contre Bleus.

POLOS AQUATIQUES aux deux Bassins, immédiatement après les Joutes à la Lance.

☞ Salve de 21 coups de canon à chaque lac, à 6 heures.

Prix Médaille d'Or et de circonstance pour les Régattes et pour les Joutes sur l'eau—Prix variés pour les autres Jeux.

ORPHEON FRANÇAIS. A 7½ heures, au West End, et à 8½ heures, au Fort Espagnol.

PROGRAMME DE L'ORPHÉON.
La Marseillaise. Le Chant du Départ,
14 Juillet,
Paroles de M. Alfred Mercier, Musique de M. Gustave d'Aquin.
Vive la France. Musique de Lamothe

GRANDS BALS Aux Pavillons du West End et du Fort Espagnol, à 8½ heures P. M.

Grands Feux d'Artifice, A 9 Heures, Aux deux endroits simultanément, annoncés par un coup de canon.

N. B.—Les beaux steamers New Camelia, Héroïne et Capt Miller seront à la disposition du public, au prix de 15 Cents par passagers, circuleront du West End au Fort Espagnol pendant toute la durée de la Fête.

Pour le Comité des Trente, J. GENTIL, Président.
A. GUILLEMET, Secrétaire.
2 juil—

L'UNION FRANÇAISE.

FIDÈLE à la coutume établie en France dans les réjouissances publiques, l'Union fera le 14 juillet, jour de la fête nationale, une distribution exceptionnelle de secours.

Les personnes secourues habituellement par l'Union sont invitées à se faire inscrire pour la distribution avant le 12 juillet.

Les personnes qui désireraient contribuer à augmenter la part des pauvres sont priées d'adresser leurs offrandes au président de la Société, No 11 rue Chartres, chez le trésorier, M. A. Denis, au No 46, même rue, et chez tous les Directeurs.

Pour le Conseil de Direction, FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
H. BILLARD, Secrétaire.
30 juin—8f

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
SUCCESSEUR DE HÉBERT & CIE.
Bibliothèque utile à 20 cents le volume.

Brothier—Causeries sur la mécanique.
Brothier—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carlovingiens.
Buchez—Les Mérovingiens.
Carnot—La Révolution française (1789-1792).
Carnot—La Révolution française (1792-1804).
Catalo—Notions d'astronomie.
Crutal—Les délassements du travail.
Cruveilhier—Hygiène générale.
Despois—Les Révolutions d'Angleterre.
Doneaud—Histoire de la marine française.
Ferrière—Le darwinisme.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastineau B.—Les Génies de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures.
Lock—Jeanne d'Arc.
Lock—Histoire de la restauration.
Margollé—Phénomènes de la mer.
Meunier—Philosophie zoologique.
Morand—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Sanson—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Briot—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zaborowski—L'homme préhistorique.
Zaborowski—L'Origine du langage.
Zurcher—Les phénomènes de l'atmosphère.
Zurcher et Margollé—Télescope et microscope.
Stanley Jevons—L'économie politique.
H. Leneveu—Paris municipal.
Bouillet—Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique.
Grove—Continents et océans, avec figures.
Jouan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Doneaud—Histoire contemporaine de la Prusse.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Leneveux—Le travail manuel en France.
Jouan—La chasse et la pêche des animaux marins.
Barni—Napoléon 1er.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Geikie—La géologie, avec figures dans le texte.
Zaborowski—Les migrations des animaux et le pigeon voyageur.
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margollé—Les Phénomènes célestes.
Blerzy H.—Torrents, fleuves et canaux de la France.
Bondois P.—L'Europe contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Barni Jules—Manuel républicain.
Gaffarel—La défense nationale en 1792.
Geikie—La Géographie physique, avec figures dans le texte.
Huxley Th.—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.

Papier Peints, Papier Peints,
L'assortiment le plus complet et le plus nouveau
Sera vendu au plus bas prix.
Publications Françaises, articles pour Bureau.
Reliures en tous genres.
25 juin—

Avis.
MME FLAVIA STEPH a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle a transporté son magasin du No 161 rue Royale au No 197 de la même rue, entre les rues Ste Anne et Dumaine, et elle espère que le public et ses anciens clients voudront bien lui accorder leur confiance comme par le passé.
FLAVIA STEPH, No 197 rue Royale.
2 juil 1m

ARTICLES DE BLANC
MULLS de Perse, Vic. LAWNS, TOILES de l'Inde, MOUSSELINES de Paris, SUISSES à pois à dessins et unis, NANSOUS à raies à carreaux et unis, LINONS et BATISTES, toile et Union, TARLATANES, ORGANDIS, MOUSSELINES, etc. BRODERIES et entre-deux assortis, etc. GARNITURES et APPLIQUÉS Val Italien, TULLES VOILES NŒUDS, PARASOLS, EVENTAILS, CORSETS, MOUCHOIRS, BAS, GANTS, RUCHES, COLS, PEIGNES, RUBANS, etc., etc.
EVENTAILS NOUVEAUX.
EVENTAILS à 3 palmes, à 5c.,
EVENTAILS Jap. à trois replis, 5c.,
EVENTAILS semi-circulaire, 5c. pièce,
PARASOLS Jap. pour dames 1½c pièce.
594 & 596 Rue Magazine, 4e et 5e magasin, au-dessus de St-Andrew street.
E. H. ADAMS.
2 juil—

Etat Semi-Annuel —DE LA— BANQUE NATIONALE D'ETAT de la Nouvelle-Orléans. 30 Juin 1882.

ACTIF.

Sécurités de l'Etat de la Louisiane		$344,443 68
Bons des Etats-Unis pour répondre de la circulation		425,000 00
Autres bons et actions		104,277 25
Effets immobiliers		84 736 61
Prêts (time loans) et escomptes		997,800 90
Prêts demandés	$542,296 01	
Echange du pays et étranger	465,247 60	
Argent en caisse	765,060 63	
Fonds de rachat, cinq pour cent	19,125 00	
En transit du Trésorier des Etats-Unis	1,000 00	
Autre actif comptant	7,322 50	
		$1,800,000 00
Total		$3,736,418 49

PASSIF.

Capital-Actions		$425,000 00
Fonds de réserve		250,000 00
Circulation		379,000 00
Dividendes non payés		29,738 90
Profits indivis		17,711 58
Dû aux déposants	$2,513,442 98	
Dû aux banques et banquiers	120,625 03	
		$2,634,068 01
Total		$3,736,418 49

SAMUEL H. KENNEDY, Président.
PIERRE LANAUX, Vice Président.
T. R. ROACH, Caissier.
J. E. JARREAU, Ass. Caissier.
2 juil—3t

Laurent Lacassagne
97 RUE DECATUR.
OFFRE en vente, à la rivée de la barque Mirto, de Bordeaux, et en magasin
100 barriques Vin, Léopold M. André.
25 .. Treveran Frères.
25 .. St Julien.
25 .. Trois Frères.
10 .. Vin blanc.
50 caisses St Julien.
50 .. St Emilion.
50 .. Quinsac.
50 .. Médoc.
10 octaves Cognac Salin & Co, Cognac.
20 caisses Cognac Salin & Co Cognac.
50 .. Vermouth, Noilly Prat.
2 juil—D J V S

NOTRE STOCK —DE— VÊTEMENTS —POUR— HOMMES, JEUNES GENS, JEUNES GARÇONS ET ENFANTS, —POUR LE— PRINTEMPS ET L'ÉTÉ —EST— COMPLET ET COMPREND:
Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos ateliers.
Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.
Ils ne sauraient être surpassés sous le rapport de la durée et de la beauté. Etoffes de Printemps seules employées.
HABILLEMENTS De Première Communion.
Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.
—AUSSI— UN CHOIX COMPLET DE Articles de Toilette pour Hommes —ET— CHAPEAUX ÉLÉGANTS.
AVIS SPÉCIAL.
Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5, Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.
Nous disons exactement ce que nous voulons dire, sans rien exagérer.
QUICONQUE examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.
VENEZ LE VOIR CHEZ
MICHEL LION
195, 197 & 199 Vieille Levée,
Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.
Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville.
15avril—

Dissolution de Société.

LA SOCIÉTÉ existant sous la raison QUEYROUZE & BOIS est dissoute d'un commun accord, à partir de cette date. A cause de l'état de santé de M. Oscar Bois, M. LÉON QUEYROUZE reste, seul, chargé de la liquidation de la société, au même local Blue Store, coin Decatur et Bienville.

Les journaux de la ville et de la campagne sont priés de discontinuer nos abonnements à leur expiration.

LÉON QUEYROUZE, OSCAR BOIS.
Nouvelle-Orléans 1er juillet 1882.

Le soussigné profite de cette occasion pour renouveler à ses amis, et au public en général, l'avis qu'il est le seul représentant, ici, de la maison P. SALIN fils aîné, de Bordeaux, et qu'il reçoit, par chaque navire, des consignations de vin de la marque si favorablement connue "CHATEAU BELLEVUE," et qu'il vendra toujours aux conditions les plus avantageuses pour les acheteurs.

Il s'occupera aussi de ventes et achats, à commission, de toute espèce de produits du pays et de l'étranger. Sa vieille expérience de 45 années dans les affaires le met à même de pouvoir satisfaire ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Bureau aux BLUE STORES, coin Bienville et Decatur.
LÉON QUEYROUZE.
1er juil—1m

Nlle-Orléans, 30 juin 1882.

LA raison sociale, connue sous le nom de A. OLIVIER & CO, est dissoute par limitation à partir de cette date. M. T. GENERELLY assume le passif de la maison, et reste seul chargé de sa liquidation.
A. OLIVIER & CO.

Le soussigné continuera les affaires d'Importation [illegible]
T. GENERELLY.

Pour cause d'Agrandissement.
Changement de domicile de la maison
F. GUEBLÉ,
Connue sous le nom de
Parisian SHIRT Manuf'ry,
No 29 RUE ST-CHARLES.
Ce magasin sera incessamment transféré No 137 rue du Canal, Bâtisse Touro. Notre Usine, comprenant la Chemiserie et la Blanchisserie, reste à l'ancien local, Nos 23, 25 et 27 rue Conti.
Nous rappelons à nos amis et au public en général que les Chemises et le Linge de corps sortant de nos Ateliers sont strictement de 1ère classe, et que le même article ne peut être fourni que par quelques rares maisons de Paris. Par conséquent rien qui ressemble de près ou de loin à ce qui est connu à Paris sous le nom d'Article Exportation, ce qui signifie Infériorité sous tous les rapports.
Notre stock étant journellement renouvelé par notre Fabrique, nous évitons ainsi les Rossignols qui s'accumulent forcément sur les étagères des maisons qui ne fabriquent pas, et dans ce cas c'est l'acheteur qui en souffre.
En dehors des articles que nous fabriquons, nous avons toujours en magasin l'assortiment le plus complet de cravates (dernier genre) chaussettes, mouchoirs bretelles, parapluies, brosses, peignes, &c &c.
Nous sollicitons le patronage de tous Riches et Pauvres, et nous garantissons toute satisfaction.
Il est à notre connaissance que de certains individus sollicitent à domicile des commandes de chemises en notre nom.
N'ayant autorisé personne comme solliciteur, nous prévenons le public que ce sont des imposteurs, et les dénonçons comme tels.
F. GUEBLÉ.
NOTA.—A louer les étages supérieurs de notre nouveau magasin, No 137 rue du Canal.
29 juin Au 7juil D MJ

Compagnie ancienne et sûre du Paratonnerre de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1855.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.
LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.
Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.
Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.
Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.
Ordres exécutés le jour même de leur livraison.
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne 12mars 1an

LIQUIDATION
(LES) HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Touro.
ANNONCENT, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'afin d'opérer un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont conclu de se retirer du commerce, et vendront, conséquemment, leur stock bien assorti de
Marchandises de fonds et de Fantaisie,
pendant les prochains mois qui vont suivre à des prix grandement réduits pour les écouler rapidement.
Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les nôtres, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'ils ne l'ont jamais été en cette place. 19 [illegible]

Dr A. W. de Roaldès.
Résidence: 415 rue Decatur.
Office: Coin Baronne et Commune, au-dessus de la Bâtisse du Gaz [illegible] rue Commune.
Consultation: de 1 à 3 P. M.
2 juil—1m

SOUVENEZ-VOUS QUE
L'HOTEL WASHINGTON au Lac Pontchartrain a été remis à neuf et réouvert par MM.
MIGUEL & TRISCONI
La cuisine est sous la direction de M. MIGUEL qui a comme chef cuisinier M. REMY LEBEIGT. Les prix de l'établissement sont très réduits. Les maisons de bain ont été aussi remises à neuf. C'est le seul endroit du lac où les familles peuvent jouir d'un bon bain. L'eau n'est pas affectée comme dans d'autres endroits du lac par les impuretés que les bassins y déversent. Les chars marchent régulièrement comme l'indique un avis publié dans les journaux de la ville. On pourra avoir la nuit, un train extra pour $10 après le départ du dernier train. Les ordres pour repas commandés à l'avance seront reçus chez M. Trisconi au coin des rues Canal et Decatur.
7 juin—3m FP

Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.— coin des rues Lafayette et White.— Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1882.— A une réunion du Bureau des Directeurs, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le Fonds capital sera payé aux actionnaires de cette Compagnie, à partir de MERCREDI, 5 du courant.
P. COUGOT, Secrétaire.
4 juil—5t

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1882.— Un dividende semi-annuel de Quatre Pour Cent sera payé aux actionnaires de cette Banque à partir de MERCREDI, 5 du courant.
N. LANDRY, Caissier.
2 juillet—5t

Association d'assurance de la Nouvelle-Orléans.— Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1882.— A une réunion spéciale du Conseil de Direction, tenue ce jour un dividende intérêt de CINQ POUR CENT (5 0/0) pour les derniers six mois, a été déclaré payable le 10 du courant.
LÉON SÈRE, Secrétaire.
2 juil—7t

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés, réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY
25 mai..2m Rue des Remparts No [illegible]

Demande d'emploi.

UNE jeune fille des plus recommandables et ayant reçu une excellente éducation, désirerait se placer dans une famille pour prendre soin d'enfants, les aider dans leurs études de l'anglais et du français, et se rendre généralement utile. S'adresser par écrit à ce bureau, aux initiales A. L. M.
1er juil—7t

Avis.

UN Ingénieur-machiniste et en même temps distillateur, ayant 20 années d'expérience, désire faire arrangement avec quelque planteur, pour manufacturer des liqueurs spiritueuses, avec les écumes et mélasses provenant de sa sucrerie, aux termes les plus raisonnables. S'adresser aux initiales F. C. R. au bureau de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
20 juin—10t.

RECLAMATIONS DE GENÈVE.
LES personnes dont les navires ou les marchandises ont été détruits par des CROISEURS CONFÉDÉRÉS ou qui ont payé des Primes d'assurances sur des risques de guerre, pourront en recouvrer la valeur en s'adressant à
J. G. EUSTIS,
Avocat et Commissaire, 26 rue Carondelet.
10 juin—6m

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en Français et en anglais.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 JUILLET CLASSE No 160

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
50	24	67	75	42	30	41	48	15	45	[illegible]			

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature,

Ce 7 juillet 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps [illegible]